Baccalauréat Général - Philosophie
Épreuve de spécialité
Session 15 juin 2022 - Sujet 3

PROF EXPRESS
N°1 du soutien scolaire en ligne

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

ENSEIGNEMENT DE SPÉCIALITÉ

PHILOSOPHIE

EXPLICATION DE TEXTE

- CORRIGÉ -

Publié le 8 janvier 2023

Métropole - Session 15 juin 2022 - Sujet 3

Durée de l'épreuve : **4 heures**

PHILOSOPHIE BACCALAURÉAT GÉNÉRAL SESSION 2022

Mercredi 15 juin 2022

Sujet 3 : Explication d'un texte d'Antoine-Augustin Cournot, extrait de son *Essai sur les fondements de nos connaissances et sur les caractères de la critique philosophique.*

Pour qu'une observation puisse être qualifiée de scientifique, il faut qu'elle soit susceptible d'être faite et répétée dans des circonstances qui comportent une définition exacte, de manière qu'à chaque répétition des mêmes circonstances on puisse toujours constater l'identité des résultats, au moins entre les limites de l'erreur qui affecte inévitablement nos déterminations empiriques[1]. Il faut en outre que, dans les circonstances définies, et entre les limites d'erreurs qui viennent d'être indiquées, les résultats soient indépendants de la constitution de l'observateur : ou que, s'il y a des exceptions, elles tiennent à une anomalie de constitution, qui rend manifestement tel individu impropre à tel genre d'observation, sans ébranler notre confiance dans la constance et dans la vérité intrinsèque du fait observé. Mais rien de semblable ne se rencontre dans les conditions de l'observation intérieure sur laquelle on voudrait fonder une psychologie scientifique ; d'une part, il s'agit de phénomènes fugaces, insaisissables dans leurs perpétuelles métamorphoses et dans leurs modifications continues ; d'autre part, ces phénomènes sont essentiellement variables avec les individus en qui se confondent le rôle d'observateur et celui de sujet d'observation ; ils changent, souvent du tout au tout, par suite des variétés de constitution qui ont le plus de mobilité et d'inconsistance, le moins de valeur caractéristique ou d'importance dans le plan général des œuvres de la nature. Que m'importent les découvertes qu'un philosophe a faites ou cru faire dans les profondeurs de sa conscience, si je ne lis pas la même chose dans la mienne ou si j'y lis tout autre chose ? Cela peut-il se comparer aux découvertes d'un astronome, d'un physicien, d'un naturaliste[2] qui me convie à voir ce qu'il a vu, à palper ce qu'il a palpé, et qui, si je n'ai pas l'œil assez bon ou le tact assez délicat, s'adressera à tant d'autres personnes mieux douées que je ne le suis, et qui verront ou palperont si exactement la même chose, qu'il faudra bien me rendre à la vérité d'une observation dont témoignent tous ceux en qui se trouvent les qualités du témoin ?

Cournot, *Essai sur les fondements de nos connaissances et sur les caractères de la critique philosophique,* 1851.

1 « empiriques » : issues de l'expérience.

2 « naturaliste » : celui qui étudie la nature, en particulier les êtres vivants.

Prof Express 2022 - Tous droits réservés - Reproduction sur support électronique interdite

Antoine-Augustin Cournot (1801-1877) est un mathématicien et philosophe français. Il a également porté ses réflexions sur l'économie et est considéré comme l'un des premiers à avoir proposé ce fameux modèle de « l'offre et de la demande ». En philosophie, il s'intéresse notamment à la notion de hasard. Il est l'auteur de cette phrase bien connue : le hasard « est la rencontre de deux séries causales indépendantes », qui met en question l'idée de déterminisme universel énoncée par Laplace.

Ce texte d'Antoine-Augustin Cournot, extrait de l'*Essai sur les fondements de nos connaissances et sur les caractères de la critique philosophique*, ne pose aucune difficulté conceptuelle. En revanche, il suppose une assez bonne connaissance de la méthode scientifique et de ses concepts. Toutefois, une difficulté est à relever : l'auteur confond psychologie et philosophie, car jusqu'au XIXe on parle de psychologie « philosophique ». Ici, puisque l'auteur parle d'introspection, il faut comprendre qu'il parle de la psychologie, même si ses attaques peuvent également concerner la philosophie.

Notion du programme en jeu : La science, la vérité.

Prof Express 2022 - Tous droits réservés - Reproduction sur support électronique interdite

Travail préparatoire

1) Lecture du texte

• Lire le texte, plusieurs fois si besoin, souligner les termes importants, encadrer les liens logiques entre chaque moment du texte, surligner les passages essentiels ou qui présentent une difficulté…

Pour qu'une observation puisse être qualifiée de scientifique, il faut qu'elle soit susceptible d'être faite et répétée dans des circonstances qui comportent une définition exacte, de manière qu'à chaque répétition des mêmes circonstances on puisse toujours constater l'identité des résultats, au moins entre les limites de l'erreur qui affecte inévitablement nos déterminations empiriques. Il faut en outre que, dans les circonstances définies, et entre les limites d'erreurs qui viennent d'être indiquées, les résultats soient indépendants de la constitution de l'observateur : ou que, s'il y a des exceptions, elles tiennent à une anomalie de constitution, qui rend manifestement tel individu impropre à tel genre d'observation, sans ébranler notre confiance dans la constance et dans la vérité intrinsèque du fait observé. Mais rien de semblable ne se rencontre dans les conditions de l'observation intérieure sur laquelle on voudrait fonder une psychologie scientifique ; d'une part, il s'agit de phénomènes fugaces, insaisissables dans leurs perpétuelles métamorphoses et dans leurs modifications continues ; d'autre part, ces phénomènes sont essentiellement variables avec les individus en qui se confondent le rôle d'observateur et celui de sujet d'observation ; ils changent, souvent du tout au tout, par suite des variétés de constitution qui ont le plus de mobilité et d'inconsistance, le moins de valeur caractéristique ou d'importance dans le plan général des œuvres de la nature. Que m'importent les découvertes qu'un philosophe a faites ou cru faire dans les profondeurs de sa conscience, si je ne lis pas la même chose dans la mienne ou si j'y lis tout autre chose ? Cela peut-il se comparer aux découvertes d'un astronome, d'un physicien, d'un naturaliste qui me convie à voir ce qu'il a vu, à palper ce qu'il a palpé, et qui, si je n'ai pas l'œil assez bon ou le tact assez délicat, s'adressera à tant d'autres personnes mieux douées que je ne le suis, et qui verront ou palperont si exactement la même chose, qu'il faudra bien me rendre à la vérité d'une observation dont témoignent tous ceux en qui se trouvent les qualités du témoin ?

Cournot, *Essai sur les fondements de nos connaissances et sur les caractères de la critique philosophique,* 1851.

1 « empiriques » : issues de l'expérience.
2 « naturaliste » : celui qui étudie la nature, en particulier les êtres vivants.

Légende :

Mots ou passages en rouge : méritent d'être définis

Mots encadrés : liaisons logiques importantes

Passages surlignés en bleu : donnent le thème du texte

Passages surlignés en jaune : expressions qui marquent la différence entre méthode scientifique et méthode psychologique

2) Étude de termes ou passages du texte

• Les principaux sont définis ci-après.

Observation

Il s'agit ici de l'observation scientifique qui consiste à regarder, à étudier attentivement des éléments de la nature.

Déterminations empiriques
Cela renvoie aux conditions naturelles ou artificielles liées à l'expérience.

Constitution
Il s'agit ici de la personne du sujet et ses affects, c'est-à-dire de son caractère, de sa culture, de ce qu'il peut ressentir, etc.

Vérité intrinsèque
Cela fait référence au fait que la vérité est propre à la chose observée, indépendamment du sujet qui connaît, c'est pourquoi elle est partageable et qu'elle peut être objective.

Observation intérieure
Il s'agit de l'introspection, c'est-à-dire la contemplation intérieure subjective des états d'âme du sujet.

Psychologie scientifique
Psychologie qui obéit aux mêmes règles que les sciences de la nature.

Phénomènes
Ce sont des faits naturels observés pouvant devenir objets d'expérience.

Métamorphoses
Transformation d'une chose qui peut la rendre méconnaissable.

Mobilité
Changement rapide.

Inconsistance
Cela renvoie à un manque de solidité, de fermeté, de stabilité.

Conscience
Renvoie ici au psychisme, à l'introspection.

Témoin
Personne en mesure de certifier, d'attester quelque chose.

3) Examen des liens logiques/démarche de l'auteur

- Faire attention aux liens logiques, ils nous donnent la construction et le raisonnement de l'auteur.

En outre
Il faut ajouter encore une nouvelle condition.

Ou
Renvoie ici à une alternative.

Mais
Marque un changement de point de vue et le passage à l'étude des conditions d'une psychologie qui se voudrait scientifique.

D'une part
Annonce la première série d'arguments.

D'autre part
Annonce une nouvelle série d'arguments.

Prof Express 2022 - Tous droits réservés - Reproduction sur support électronique interdite

4) Thème

- Ce dont il est question dans tout le texte.

Le texte s'interroge sur la possibilité d'envisager la psychologie comme science au même titre que les sciences de la nature.

5) Problème

- Quelle difficulté l'auteur met-il en évidence et tente-t-il de résoudre ?

Une science se définit par l'observation de phénomènes reproductibles à l'identique dans les mêmes conditions et observables de l'extérieur. Or les phénomènes psychologiques sont toujours singuliers et accessibles seulement au sujet.

6) Thèse

- Ce que soutient l'auteur, la position qu'il défend au sujet du thème.

La psychologie ne peut donc être scientifique, car l'introspection ne peut fournir un savoir objectif dans la mesure où sujet et objet d'observation, dans ce cas, sont confondus.

Prof Express 2022 - Tous droits réservés - Reproduction sur support électronique interdite

Plan possible

Introduction

Thème : la psychologie comme science

Problème : la psychologie répond-elle aux critères des sciences de la nature ?

Thèse : non, car elle concerne des faits singuliers, non reproductibles et non objectifs.

I. *La science suppose la reproduction possible des phénomènes et la mise à distance de l'observateur*

[1re partie :« Pour qu'une observation… du fait observé. »]

Définition des sciences de la nature

Les sciences de la nature énoncent des lois

La science repose sur des valeurs objectives

De plus, la science suppose une distinction sujet/objet

La science ne dépend pas de la « constitution » du sujet

Les sciences donnent un savoir objectif

II. *La psychologie ne peut être une science*

[2e partie :« **Mais** rien de semblable… des œuvres de la nature ».]

La psychologie repose sur l'introspection, donc sur la subjectivité

Les phénomènes psychologiques ne sont pas reproductibles, car ne demeurent jamais identiques

Elle ne permet pas la distinction sujet/objet, condition de toute science

Ses phénomènes ne peuvent faire l'objet d'une expérience commune

III. *C'est notre nature qui offre des limites à nos exigences morales*

[3e partie : « Que m'importent… les qualités du témoin. »]

Cournot rejette donc l'idée d'une psychologie scientifique, qu'il confond avec la philosophie

On ne peut tirer des lois des phénomènes psychologiques

La science énonce des lois vérifiables, car elle est objective et universelle

Conclusion

La psychologie n'est pas une science

Prof Express 2022 - Tous droits réservés - Reproduction sur support électronique interdite

Explication rédigée

Introduction Position du problème et thèse de l'auteur	*Thème* *Problème* *Thèse*	La science, par ses méthodes, adopte une démarche rigoureuse et objective qui permet de mettre d'accord tous les esprits. En va-t-il de même pour les autres domaines du savoir ? C'est la question que se pose Cournot dans ce texte, en se demandant plus particulièrement si l'on peut faire de la psychologie une science au même titre que les sciences de la nature. Pour y répondre, l'auteur part du principe même sur lequel reposent les sciences de la nature et qui veut que pour qu'il y ait science les phénomènes soient reproductibles à l'identique dans les mêmes conditions. Or on ne peut en dire autant des phénomènes psychologiques, qui sont toujours singuliers. Aussi, selon Cournot, qui assimile ici psychologie et philosophie, on ne peut tirer aucun savoir objectif d'une simple introspection ni même d'une réflexion singulière qui ne peuvent être conçues ni même observées justement de manière objective, c'est-à-dire de manière distancielle puisque sujet et objet d'observation sont confondus, et qui ne peuvent être reproduites et vérifiées à l'identique.
I. *la science suppose la reproduction possible des phénomènes et la mise à distance de l'observateur*	*Définition des sciences de la nature* *Les sciences de la nature énoncent des lois* *La science repose sur des valeurs objectives* *De plus, la science suppose une distinction sujet/objet*	Cournot commence donc son argumentation en s'appuyant sur la définition donnée habituellement aux sciences de la nature, qui comprennent aussi bien l'astrophysique, la physique, la chimie que les sciences de la vie ou de la terre. Celles-ci sont caractérisées comme sciences, car elles sont en mesure de reproduire les phénomènes naturels qu'elles étudient dans des circonstances données, et qui permettent d'en déduire des lois. En effet, les scientifiques sont capables, à force d'expérience et d'observation, c'est-à-dire d'étude attentive de la nature, d'énoncer les lois auxquelles la nature obéit. Et ce sont des lois, car à chaque fois que l'on met en place les mêmes conditions, ce que l'on appelle protocole expérimental, les phénomènes se répètent à l'identique, moyennant les inévitables erreurs de mesure qui peuvent être liées aux instruments ou à leur maniement. Ainsi, la source de la science trouve son fondement dans des mesures et des valeurs objectives, même si le scientifique demeure tributaire de « déterminations empiriques », c'est-à-dire des conditions naturelles ou artificielles liées à l'expérience. C'est d'ailleurs la mesure qui permet de comparer des observations, ce que Cournot passe sous silence ici. Outre cette définition des sciences de la nature, Cournot va ajouter dans un second temps une deuxième condition pour que l'on puisse parler de science. En effet, pour connaître un objet, il faut pouvoir s'en mettre à distance, il faut en être séparé. Nous retrouvons là les définitions de sujet et d'objet : le sujet est celui qui dit « je », celui qui peut connaître, qui est même la condition de la connaissance, car sans un sujet pour connaître, aucune connaissance n'est possible. C'est ce que nous savons depuis la fameuse analyse du *cogito* faite par Descartes. Et l'objet est ce qui est « jeté » devant le sujet, qui en est donc séparé et dont

Prof Express 2022 - Tous droits réservés - Reproduction sur support électronique interdite

	La science ne dépend pas de la « constitution » du sujet	nous pouvons donner une connaissance objective qui vaudra pour tous les esprits. Le sujet est donc ce qui rend la connaissance possible, mais celle-ci se révèle indépendante du sujet qui connaît, c'est pourquoi elle est partageable et qu'elle peut être objective. Elle ne dépend absolument pas de « la constitution de l'observateur », c'est-à-dire de son caractère, de sa culture, de ce qu'il peut ressentir, etc. nonobstant des conditions particulières liées à l'observateur, mais qui n'en rendent pas moins valables les observations et les expérimentations. Que l'observateur soit, par exemple, de tempérament triste ou gai n'engendre aucune conséquence sur la connaissance scientifique qu'il élabore. Même plus, ce n'est pas parce qu'une personne ne pourrait être en mesure de vérifier l'observation que celle-ci se révèlerait fausse, si d'autres observateurs capables de la faire la confirment. Néanmoins, l'on pourrait faire remarquer ici que les résultats d'une observation ou d'une expérience demandent à être interprétés, interprétation qui implique l'observateur qui, en réalité, ne demeure jamais complètement neutre et qui dépend aussi de ce qu'il cherche. Ainsi, Pasteur n'a pas découvert la pénicilline, qui était pourtant sous ses yeux, dans les moisissures des boîtes de Pétri. C'est Flemming qui, par hasard, au retour de ses vacances découvre qu'il n'y a plus de bactéries autour de ses boîtes de Pétri et en induit que cette formation de moisissure liée à un champignon peut détruire les staphylocoques et autres bactéries. Le premier antibiotique est inventé. On voit bien ici que l'attitude de l'observateur a une incidence, qu'elle n'est pas totalement neutre.
	Les sciences donnent un savoir objectif	Toutefois, les sciences de la nature valent comme sciences parce qu'elles donnent lieu à des observations, des mesures qui, à leur tour, vont permettre d'en déduire des lois qui permettront de faire des prédictions en matière de phénomènes. Il n'en va pas du tout ainsi en ce qui concerne la psychologie, nous dit Cournot.
II. *La psychologie ne peut être une science*	*La psychologie repose sur l'introspection, donc sur la subjectivité*	En effet, selon l'auteur, la psychologie ne peut pas s'appuyer sur les mêmes méthodes que les sciences de la nature et donc, nous dit-il d'emblée, elle ne peut être érigée en science. De fait, la psychologie concerne l'étude du sujet, elle repose sur l'introspection, c'est-à-dire la contemplation intérieure subjective de ses états d'âme, lesquels par définition sont toujours singuliers. Aussi, vouloir faire de cette introspection une science semble impossible, voire absurde pour Cournot. L'auteur reprend alors, en négatif, les arguments qu'il a énoncés dans la première partie du texte pour mettre en évidence les conditions nécessaires à l'élaboration d'une science.
	Les phénomènes psychologiques ne sont pas reproductibles, car ne demeurent jamais identiques	Tout d'abord, les phénomènes psychologiques ne sont pas reproductibles, car ils varient continuellement et se modifient parfois au point d'être méconnaissables. En effet, ils sont liés au vécu des individus, lequel est toujours renouvelé, car les circonstances de l'existence sont toujours différentes et parce que le sujet même qui les vit ne reste pas identique à lui-même. Et même avec la meilleure volonté du monde, il aurait bien des

Prof Express 2022 - Tous droits réservés - Reproduction sur support électronique interdite

		difficultés à les reproduire à l'identique, car sans doute sa mémoire, y compris sa mémoire corporelle, lui fera sans nul doute défaut. L'essence de nos sentiments et de nos pensées est qu'ils ne s'impriment pas en nous de manière indéfectible et qu'ils varient d'un individu à l'autre. L'expérience, ici aussi, nous en donne la « preuve ».
	Elle ne permet pas la distinction sujet/objet, condition de toute science	Ensuite, en matière de psychologie, l'on s'appuie sur l'introspection, c'est-à-dire sur l'observation par le sujet lui-même de ce qui se passe à l'intérieur de lui quant à ses sentiments et ses pensées. Dans ce cas, il n'y a donc pas de distinction sujet/objet, celui qui connaît et l'objet à connaître ne font qu'un. La distance nécessaire à la connaissance ne peut être mise en œuvre et donc l'objectivité ne peut alors être effective.
	Ses phénomènes ne peuvent faire l'objet d'une expérience commune	Enfin, ces phénomènes sont les moins préhensibles, car ils ne sont pas susceptibles d'une expérience commune, mais seulement d'une expérience singulière, qui plus est varie constamment en fonction des circonstances. Ils se modifient constamment, manquent de fermeté, de stabilité. Or pour élaborer une connaissance scientifique, il faut des objets stables que l'on peut répéter et prévoir, ce qui n'est pas le cas des fluctuations de notre âme. Il n'en demeure pas moins que l'on peut malgré repérer des constantes, des tempéraments, des caractères psychologiques, mais dont on ne peut pas faire, il est vrai, une science. Cependant, cela ne signifie pas que la psychologie, au contraire de ce que semble avancer Cournot, ne puisse nous apporter des connaissances. La psychologie, parce qu'elle confond l'observateur et la chose à observer, ne peut être élevée au rang de science au même titre que les sciences de la nature. Elle demeure foncièrement subjective, ce qui est en contradiction avec l'idée même de science.
III. ***Car l'introspection est par définition subjective***	*Cournot rejette donc l'idée d'une psychologie scientifique, qu'il confond avec la philosophie*	Aussi, de manière assez vive, Cournot rejette les réflexions philosophiques. Il est à noter qu'il confond psychologie et philosophie, lesquelles pourtant n'ont pas le même champ d'études. Si toutes les deux concernent l'homme, la première cherche à comprendre les méandres de son psychisme alors que la seconde travaille à l'élaboration de concepts en vue de donner du sens au monde qui l'entoure et à lui-même dans ce monde. S'il est vrai que jusqu'au XIXe, on parle de psychologie « philosophique », c'est-à-dire de l'étude de l'âme, à compter du milieu de ce siècle, la psychologie devient une branche de la physiologie qui va s'appuyer sur l'observation des comportements humains afin d'en tirer une classification des caractères et des lois générales, prétention que semble ici lui refuser Cournot.
	On ne peut tirer des lois des phénomènes psychologiques	L'argument de Cournot reprend ce qui a été énoncé dans les deux premières parties du texte. La psychologie ne peut être une science, car elle ne peut partager ce qu'elle découvre par introspection, cette dernière étant par définition subjective. Et même si je trouve des similitudes entre ce que décrit la psychologie et ce que je ressens, je ne peux en édifier des lois qui

	La science énonce des lois vérifiables, car elle est objective et universelle	pourraient permettre de reproduire ces phénomènes. Ce que le psychologue découvre par introspection en réalité ne vaut que pour lui. À l'inverse, les lois que mettent en évidence les sciences de la nature, suite à leurs observations, valent pour tous les esprits. Comme le disait Aristote, « il n'y a de science que du général », non du particulier, encore moins du singulier. Et même si je ne suis pas en mesure de faire les observations moi-même, parce que je n'en ai pas les compétences ou la possibilité, d'autres peuvent les faire et donc ainsi vérifier et attester ce qui a été avancé par quelques-uns. Le principe de la science se trouve dans le fait qu'elle est vérifiable, car elle est objective et universelle.
Conclusion La psychologie n'est pas une science	*Les sciences de la nature énoncent des lois objectives* *Or la psychologie repose sur des phénomènes subjectifs* *Elle ne peut donc être une science*	Les sciences de la nature reposent sur l'observation et l'expérimentation qui, à leur tour, peuvent permettre aux scientifiques d'en induire des lois qui pourront être reconnues par tous. En revanche, en matière de psychologie, on ne peut édifier des lois récurrentes et donc elle ne peut prétendre à prendre place dans le domaine des sciences. Par nature, la psychologie est subjective, concerne l'individu dans sa singularité, ce qui la rend peu intéressante aux yeux de Cournot. Pourtant, la psychologie puis la psychanalyse ont permis de repérer, si ce ne sont des lois du comportement humain, certaines constantes qui permettent l'analyse. Quant à la philosophie, elle n'est certainement pas une science de la nature, mais elle n'en demeure pas moins un savoir construit rationnellement et partageable par tous.

Avertissement

Ce document présente une explication méthodique et ordonnée du texte proposé. Son objectif est de nourrir la réflexion des élèves et de les aider à acquérir la méthode de l'explication de texte philosophique. Il ne saurait donc, en aucun cas, représenter la copie idéale ou l'unique manière de traiter le sujet.

Prof Express 2022 - Tous droits réservés - Reproduction sur support électronique interdite